

ENTRE DYSTHYMIE ET DÉPRESSION : LACHESIS ET LILIUM TIGRINUM.

Etats dépressifs, troubles dysthymiques, maniaco-dépressifs, manies franches, parfois même, délire, sont caractéristiques de cette période de transformation que constitue la ménopause.

Si Lachesis et Liliun Tigrinum sont déjà quelque peu perturbées en temps normal, dans cette phase cruciale de changement physiologique et intérieur, l'arrêt des règles et ce qu'il comporte d'accentuation du désordre circulatoire et psychique inhérent à leur pathologie, est un facteur d'aggravation.

Chez LACHESIS, l'humeur est par essence, variable :

- Variabilité diurne qui va, de la vagotonie du matin et ses pensées embrouillées, à la sympathicotonie agitée du soir ;
- variabilité mensuelle, avec une phase prémenstruelle excitée et des maux de tête, générateurs d'irritabilité ;
- variabilité saisonnière et atmosphérique, avec la classique aggravation au printemps et à l'automne, lorsque le temps passe brusquement et facilement du chaud au froid ;
- variabilité selon l'âge, avec ce que cette phase particulière met en place, de perturbations de tous types :
Tout y est.

L'asthénie, l'insécurité, le sentiment cuisant de blessure narcissique, aggravent le tableau.

Basés sur les désordres somatiques, fragilisant un personnage fragilisé par, son tuberculisme de fond, sa mouvance luétique agitée, et son angoisse sycotique, ils culminent dans cette période délicate où réémergent les failles et les difficultés intérieures. La perte potentielle de pouvoir est au rendez vous...

La fatigabilité inhérente à ce personnage agité, n'est plus à dire :

Tout à la fois volubile et excitée, Lachesis masque de toute évidence, son véritable mal être.

Son activité incessante n'en est qu'une des expressions : destinée à combler le vide inhérent aux marques laissées par un milieu luétique sur un enfant qui en a subi, l'illogisme, les manques de repère, l'insuffisance d'attention à l'autre et l'incessante mobilité de fond, elle ne peut qu'accentuer l'asthénie.

Fût-elle de la parole, cette agitation est source d'épuisement pour celle qui en est le siège volubile et parfois malheureux ; mais aussi pour un entourage, inondé de détails et de propos, le plus souvent difficiles à suivre.

Même si, prise dans le tourbillon de son mouvement, Lachesis n'en ressent pas les effets directement visibles, la fatigabilité existe. Elle ne peut que participer à l'instabilité de l'humeur et du comportement.

Psorique, Lachesis a besoin, comme Sulfur, de pouvoir éliminer par l'action, la parole, les humeurs ou la peau, ce qui la pollue et l'encombre.

Atteinte sur son pôle hépatique, elle emprunte à Lycopodium son irritabilité tendue et critique.

Elle peut aussi, vu l'impact de ses perceptions déformées, ressembler au fragile Phosphorus, dans son insertion problématique dans le réel.

Par contre, là où Phosphorus a une forte propension à en fuir la contrainte, vu ce qu'il perçoit de trop fort ou trop juste, Lachesis déforme, amplifie, interprète, et projette.

La sycose ajoute aussi sa note.

Elle n'est pourtant pas toujours perceptible d'emblée : rétention d'idées obsédantes, angoisses, blocage dans la circulation des fluides à l'intérieur du corps favorisent chez elle, comme chez Thuya, le mal-être du matin : aggravé par les céphalées et la sensation d'une pensée, aussi confuse, qu'embrouillée, celui-ci s'agrémente d'une forte méchante humeur.

Si la persistance de la vindicte et des ruminations enflammées prend un aspect congestif qui s'aggrave le soir, il n'en reste pas moins que, mis à part le ton et la manière, le côté répétitif des propos exprimés ici, ne peut qu'évoquer la sycose, sa fixité, et son maintien dans la stagnation.

La sclérose luétique n'est pas en reste : elle se lit en filigrane dans l'instabilité de fond et le malaise agité. Comme chez Aurum, elle induit la colère profonde face à l'impuissance à maîtriser quoi que ce soit **vraiment**, et surtout, face à la Loi du monde dont la rigueur implacable, abolit tout espoir illusoire d'acquérir, un jour, une quelconque toute puissance.

Lachesis ne peut donc qu'être sujette à une variabilité de son humeur.

L'insécurité de fond participe à son mal être :

Insécurité, quant à la justesse de ses pensées...

La culpabilité qui la ronge ne peut qu'accentuer ce sentiment : en témoigne sa peur de l'enfer et de la damnation ...

La force des pulsions qui restent coincées au fond de sa gorge la dérange d'autant plus, qu'elle verbalise mal.

Ne noie-t-elle pas son ressenti dans un flot de paroles qui l'amènent à ne plus être écoutée là où, pourtant, elle aurait tant de choses à dire ?

Insécurité aussi du fait de ce manque d'amour qu'elle ressent assez fort au tréfonds d'elle même :

Il constitue un deuxième versant de ce qui la perturbe.

La Matière Médicale de Boericke mentionne précisément : « sujet porté à aimer [...], a la sensation de ne pas être aimée ».

Son humeur ne peut qu'en être d'autant plus aggravée, qu'elle se sent tenaillée par une énorme angoisse d'abandon, dont la jalousie n'est qu'une des facettes.

Il y aurait beaucoup à dire sur cette jalousie rongearde, qui ne peut qu'altérer l'humeur et donner au comportement un tour spectaculaire et parfois violemment réactif. Si elle témoigne d'une indéniable dépendance à l'amour de l'autre, elle traduit aussi, et de manière marquée un besoin de son regard.

L'accoutrement bariolé, les rouges, roux, fuchsias, ors, violets et verts « fluo » qu'elle arbore bien souvent mélangés, dans ses tenues et ses maquillages des plus outranciers, sont en eux - mêmes parlants. Ils peuvent, paradoxalement, rappeler certaines Natrum Mur ou Sepia anorexiques, qui étonnent par leur manière bien histrionique de camoufler leur timidité, ou de mettre en avant un corps bien souvent nié.

Certes, Lachesis a besoin d'être aimée, mais elle a besoin aussi d'être regardée.

Si sa jalousie légendaire traduit cette soif d'avoir, enfin, une place qui ne soit pas susceptible de lui être ravie, elle manifeste aussi, un besoin de capter le regard et l'intérêt de l'autre ; quitte à parfois l'y contraindre un peu.

Son activité et son mouvement incessant, « l'air qu'elle brasse » parfois inutilement, augmentant sa fatigue et son mal-être tourbillonnant cachent de manière bien maladroite, son désir de maîtrise de sa réalité et de celle de l'autre.

De fait, son impatience croit, au fur et à mesure que son pouvoir diminue....

Et aussi...que son efficience s'amointrit, accentuant sa culpabilité, son insécurité et finalement, son sentiment de dépréciation d'elle-même. Ce dernier est d'autant plus mal vécu, que sa sclérose augmente : erreurs de jugements, « confusion » mentale, mauvaise évaluation des situations et de soi-même, sont alors légion ; à moins que ne pointe le délire et la note persécutive. Ils ne font qu'aggraver alors, l'impatience et les troubles de l'humeur.

Narcissisme exagéré et surestimation de soi, confinant à une forme de vanité, n'améliorent rien.

La difficulté à se soumettre à l'emprise du réel, à ses règles si difficilement intégrées - et, vu la Luèse sous-jacente, si difficilement intégrables- ne peuvent que renforcer le problème : elle perturbe la relation au monde, à l'autre, aux autres, à soi-même, annonçant alors le coté dépressif qui se trouve toujours en filigrane : « Si je ne peux pas tout, je ne suis rien ! ».

Mise à mal, la toute puissance de l'enfant intérieur qui persiste ici, renvoie d'autant plus dans les arcanes de la tentation mélancolique, que les marques pathogènes des empreintes héréditaires, n'ont pas permis à la personnalité de se construire de manière suffisamment palpable et structurée, pour sauver le psychisme des souffrances mortifères.

La sycose ajoute ici sa teinte obsessionnelle. Elle ne peut que contribuer un peu plus, aux troubles de l'humeur d'un être livré au sentiment aussi confus que déplaisant, de son insuffisance. Elle renvoie aussi, à celui non moins écrasant, d'une totale impuissance, face à une réalité non maîtrisée et non maîtrisable. Le psychisme, pris alors entre le bouillonnement de la confusion mentale, et la sensation d'être dans une sorte de viscosité psychique, qui rend difficile la réflexion et l'emprise sur le réel, cerne mal la réalité du monde. Donc, il échappe. et fuit... Lachesis en papillonne d'autant plus. Elle se démène, s'angoisse et, bien souvent, finit par perdre pied.

L'humeur traduit l'indicible du mal être et la force de cette émotion, qui, difficilement exprimable dans des mots, mobilise le mouvement, suscite les actions, et perturbe, chaque jour un peu plus la relation à ce qui environne.

Aggravant le malaise intérieur, la ménopause ne peut qu'être source de mauvaise humeur ; au sens propre, comme au sens figuré.

Si, malaise physique, céphalées, vertiges, bouffées congestives et « sentiment de tension en différents endroits du corps » s'accroissent, générateurs d'une excitation inquiète, teintée de la dépression sous jacente, ils influent de toute évidence, sur la thymie et le comportement.

Les troubles de la thymie sont inévitables.

L'état mental n'est pas plus satisfaisant. La sensation de perte de pouvoir, le sentiment de détérioration de l'image dans le regard des autres qui, fuient, échappent, ou ne répondent pas, à une vindicte aussi jalouse que passionnée, aggravent une sensation de « manque ».

S'exacerbe alors la dépression qui se manifeste sous le jour caché, de la critique venimeuse et de l'agressivité instable.

Les troubles somatiques n'en traduisent qu'un des masques et aspects. « Agité et mal à l'aise...tristesse le matin, aucun désir de se mélanger avec le monde...ne désire pas s'occuper de ses affaires, le sujet veut rester isolé [...] très important pendant la ménopause et pour les patients enclins à la mélancolie » : la Matière Médicale est ici, des plus explicites.

La peur de l'enfer, du châtement et du jugement accentue la note interprétative et irritable.

Tableaux dysthymiques plus ou moins marqués, troubles du caractère et de l'humeur, pathologies délirantes à thème de jalousie, de persécution, ou encore à thèmes religieux, sont ici, plus fréquents que les pathologies maniaco-dépressives, franches ou atypiques.

Ces dernières dépendent en général de facteurs saisonniers inhérents à l'âge, aux capacités à éliminer, et aux relations problématiques avec l'extérieur...Il est important de ne pas oublier à quel point la confrontation avec des situations de frustration ou de trahison, peuvent toujours conduire chaque être humain, à présenter un tableau de type Lachesis.

LILIUM TIGRINUM

Elle aussi réagit à la ménopause :

Congestive, agitée, sujette à des maux venant du cœur, à une angoisse agitée, elle voit ses troubles d'aggraver.

La symptomatologie réflexe qui caractérise les fondements de sa personnalité et les symptômes qui constituent son quotidien, l'expliquent bien aisément.

Troubles digestifs, diarrhée, nausées, vomissements, troubles cardiaques manifestés par les classiques palpitations, bouffées de chaleur, perturbations sexuelles, bearing down, sueurs et différents spasmes, ne sont pas, dans cette période de perturbation hormonale et de révolution psychologique que représente la ménopause, pour améliorer les choses.

L'agitation se mêle ici d'apathie, l'humeur changeante se révèle labile.

Les phases d'irritabilité, les bouderies soudaines, les colères vives avec hargne et bris d'objets, voisinent avec des phases dépressives marquées. La tension intérieure et la confusion mentale sont souvent telles, qu'elles s'expriment dans une sensation difficile à vivre. Liliun a la sensation de « devenir maboule » Plus elle « essaie d'éclaircir ses idées, plus celles-ci dernières se brouillent ».

Vertiges physiques et idéiques sont parallèles à de violents maux de tête d'origine circulatoire, dont la ménopause ne peut qu'accentuer la présence.

Les troubles de l'humeur sont ici majeurs, accentués par une composante hystérique indéniable.

S'y dessine la particularité propre à toute pathologie de ce type. « Alternance de troubles physiques et mentaux, variabilité, projets multiples et déraisonnables aussitôt oubliés, idées fausses et fantastiques...tendance à commencer tout, et à ne rien finir », difficulté à assumer la frustration...extériorisation d'une sexualité rendue gênante par un éréthisme sexuel générateur de nymphomanie, sont courants...« Excitation sexuelle [...] bearing down...» : la matière Médicale est explicite.

Les rêves de viol, le mauvais contrôle pulsionnel, la sensation angoissante au vertex, dont peut être interrogée toute la signification symbolique, sont des plus problématiques et mal ressentis.

Les préoccupations obsessionnelles érotico-mystiques, la culpabilité avec peur du péché, de la damnation, d'avoir commis des fautes graves, l'angoisse de la mort et de la maladie, ne peuvent donc qu'aggraver les troubles de l'humeur : « angoisse, crainte pour son salut [...] craint une quelconque maladie organique incurable[...] tendance à jurer, à frapper et à penser des obscénités [...] agitation précipitée sans raison[...]le sujet doit être continuellement occupé[...]sensation affolante dans la tête brûlante, épaissie et lourde [...] malaise dans une pièce chaude [...] sensation affolante au vertex..»

Tout est ici, pour dire le vécu difficile, et le mal-être permanent.

L'agitation est fébrile, comme si une angoisse profonde, pointait ici.

Pourtant le fond de Liliun Tigrinum est des plus « affectueux et timide, avec une crainte de la solitude ». La limitation physique et psychologique introduite par cette phase de ménopause, est pourtant source de profonde perturbation.

Si les manifestations les plus courantes vont davantage dans le sens de troubles du comportement où des traits hystériques et obsessionnels voisinent avec des tableaux d'angoisse mal caractérisées, les pathologies dysthymiques s'observent plus fréquemment que celles, dépressives, ou maniaco-dépressives franches.

Que ce soit chez LACHESIS ou chez LILIUM TIGRINUM, l'aspect de la dépression pourrait, en quelque sorte, être qualifié de 'mixte'...

La dépression de LACHESIS s'inscrit dans cette insécurité fondamentale qui a présidé, dans son enfance, à l'édification des bases de sa personnalité.

Le besoin d'amour et de soins nourrissants, celui de soutien avec la nécessité de correspondre à cet Idéal du Moi, au travers duquel le sujet peut s'accepter et s'aimer, constitue ; cela est connu, la trame de la construction du Moi.

Vient-il à être entravé ou insuffisamment comblé dans un de ses aspects, réapparaît toujours la blessure narcissique première, racine de la dépression. Prête à surgir en chacun, fonction de la diathèse prévalente, de l'hérédité et des aléas de l'histoire personnelle et héréditaire ; beaucoup plus marquée, chez d'autres, c'est elle qui se trouve toujours, à la base de la faille dépressive.

Pour Lachesis, même si elle se voit masquée par l'agitation et sans aspects suicidaires directement visibles, la dépression de fond est toujours présente : peut-être faut-il s'interroger sur l'hyperactivité mortifère et la fréquente propension intempestive à la boisson, dont sont niés les effets pervers.

Peut-être aussi, faut-il se poser des questions sur ces somatisations qui, par symptôme corporel interposé, précipitent le sujet vers des pathologies des plus inquiétantes, qu'elles soient hépatiques, vasculaires, pancréatiques ou tumorales... Ne constituent-elles pas, parfois, une sorte d'équivalent suicidaire des plus camouflé?

La dépression de LILIUM TIGRINUM est, comme celle de Lachesis, difficilement inscrite dans une pathologie de dépression monopolaire, ou maniaco-dépressive. Chez elle, phases maniaques et dépressives se succèdent de manière moins nette et moins espacée.

Elles ont, de toute évidence, une intensité moins violente.

Elles ne peuvent pas plus, se comparer à celles d'Aurum.

Certes Liliun tigrinum a la même angoisse, concernant le péché et la damnation que Lachesis : elle est, semble-t-il, davantage marquée par la force de certaines obsessions.

Celles-ci s'avèrent parfois suffisamment graves, pour que le diagnostic de névrose obsessionnelle, puisse être évoqué : des rituels d'annulation plus ou moins compliqués gênent alors la vie courante au point que, comme pour Aurum, les risques suicidaires ne sont pas exclus.

PLATINA OU LA DEPRESSION CACHEE

Platina n'est, en général, pas caractérisée par la sérénité de son humeur.

Somatisations multiples, céphalées, douleurs pelviennes, spasmes, crises d'allure névropathiques, peurs multiples et parfois floues, concernant son mari, impulsions possibles - tuer par exemple son enfant par étranglement-, alcoolisme bien souvent occulté, ne sont pas là, pour atténuer la pathologie du comportement.

Le repli boudeur peut alterner ici avec des caprices, une autorité vindicative et une agressivité plus ou moins extériorisée.

L'angoisse sous-jacente donne parfois des tableaux confinant à une névrose d'angoisse d'autant plus marquée, que les capacités défensives physiques et psychologiques s'amointrissent.

« Les troubles mentaux en association avec l'arrêt des règles [...] les symptômes physiques diminuent au fur et à mesure que les symptômes mentaux apparaissent » :

La ménopause, symbole de perte de puissance par perte de séduction interposée, fait ressortir l'insécurité première

Elle fait émerger la crainte d'être renvoyée à une forme d'inexistence sociale, synonyme peut-être pour elle, d'inexistence tout court.

La structuration discutable de la personnalité, y contribue indéniablement.

Ici, la perte d'une image acceptable est problématique :

Elle oblige à une adaptation et crée le mal-être par ce qu'elle introduit de soumission obligatoire à une forme de règle : le temps, ce qu'il fait naître tout à la fois, de sentiment confus de révolu et d'insécurisant pour l'avenir, devient source de tourment. L'humeur ne peut que s'en trouver altérée. Le comportement est alors d'autant plus perturbé, que l'orgueil et la difficulté à « dire », formuler, faire surgir à la conscience et remettre en cause quoique ce soit, sont marqués.

La tendance au repli dépressif et à l'isolement n'est pas rare, dans cette période génératrice de toutes les peurs et dangers en potentiel.

Les risques maniaco-dépressifs sont tout autant présents. Leur expression se fait davantage sous l'aspect de troubles mal étiquetés, où les phases d'excitation voisinent avec des phases de dépression variablement extériorisés, que sous la forme d'une pathologie dépressive ou maniaque caractérisée : « Fatiguée de vivre. Alternance de tristesse et de gaîté surtout le soir, avec grand besoin de pleurer. Pleurs involontaires ». Les termes sont explicites.

Si le risque suicidaire n'est pas exclu, il peut, en dehors d'une forme d'exacerbation autolytique de la somatisation ou de la prise régulière de toxiques ou d'alcool, prendre un tour davantage mélancolique.

La blessure narcissique constituée par la perte de puissance sur les événements et les êtres renvoie alors, en fonction de la note circulatoire et de l'imprégnation luétique ou tuberculinique prévalente, à ce que Platina prenne parfois un aspect Aurum ou Natrum Mur.

Elle en présente parfois, intérieurement, bien des traits : sens de la dignité, sentiment cuisant d'un échec et d'un « manque » insupportables, sensation de n'avoir ni été reconnue, ni comprise à sa juste valeur, s'expriment là, dans un passage à l'acte libérateur.

Est donnée alors la force de « dire » l'agressivité de fond et le rejet méprisant de qui constitue le triste rappel des êtres qui ne l'ont, ni « entendue », ni parfois véritablement aimée : mère exigeante ou tyrannique, père absent...enfants rivaux, compagnons ou conjoints flattés ou flatteurs... : prise entre la souffrance d'une solitude mal vécue, et celle d'une incapacité à sortir des contraintes imposées par la puissance de son narcissisme, Platina

femme, ne peut que se retrouver dans un mal-vivre. Son humeur et ses humeurs en témoignent.

LYCOPODIUM est ici, pas très loin, même si la ménopause ne constitue pas forcément, une phase plus particulièrement problématique pour sa psychologie.

AURUM OU L'HUMEUR SOMBRE ET MÉLANCOLIQUE.

La ménopause exacerbe ici, en même temps que la sclérose, les phénomènes congestifs.

Pléthore, subictère, conjuguent leurs effets, pour donner une expression psychopathologique marquée par la colère et un désespoir plus ou moins fortement exprimés.

Si Aurum peut, bien souvent, être confondu avec Sulfur à cause de son côté liant, syntone, et porté vers la relation ; s'il en a aussi les excès de tous types, qu'ils soient ceux d'une tendance à brasser des affaires ou encore à s'exalter au fil de sa congestion céphalique, peut-être peut-on s'arrêter sur cette humeur, prête à virer à la colère emportée : s'y dessine en filigrane, en même temps que l'autoritarisme intransigeant propre au personnage, un narcissisme orgueilleux qui supporte mal les contraintes et les obstacles au désir.

Les propos sont parlants : « Grincheux et agressif à la moindre contradiction », cite une Matière Médicale. Si Aurum, irritable se comporte comme un leader enflammé, prêt à se mobiliser pour quelque juste combat, il le fait d'une manière qui lui est propre.

L'atteinte de sa sphère émotionnelle donne à son instabilité un tour des plus marqué :

Elle oscille entre emportements et regrets, colères vives, et ruminations aussi moroses, que désespérées.

Le côté paradoxal n'est pas absent :

Il évoque Ignatia dans son désir d'être aimée et dans une certaine manière, d'intérioriser l'affect, pour cacher la réalité du ressenti : celui-ci n'émerge alors que sous une forme déviée, donnant à la colère impérieuse et impuissante, une note de souffrance absolue.

L'extériorisation agressive, soudaine et impulsive, rappelle la fève de Saint Ignace dans son côté paradoxal ; il peut aussi évoquer Aconit, Belladonna, parfois Glonoin, dans ce qu'ils peuvent comporter de brusquerie, du fait de leurs réactions congestives et enflammées.

L'hyperidiation fait penser à celle de Coffea, dans son bouillonnement idéique...

Quant à la créativité, à la combativité et au besoin de mouvement, ils sont, avec des nuances de désordre, de manque de rigueur, et d'instabilité, analogues à ceux de Nux Vomica dont sont comparables, certaines sautes d'humeur emportées.

Tendance à l'opposition agressive, désir d'indépendance, aspects rebelles accentués...

Elles augmentent au fur et à mesure, que ne peuvent s'exprimer le désir de pouvoir et le rejet des règles sociales.

Elles confèrent alors à la ménopause de la femme Aurum, un tour des plus particuliers.

Hypertension, maux de tête, inquiétantes extrasystoles, imprègnent le quotidien d'une indéniable insécurité.

L'angoisse est présente : elle se devine derrière le pessimisme des propos et dans des colères impulsives où se distingue mal ce qui découle de l'excitation maniaque, du mal-être somatique, et de la note dépressive.

La faiblesse est mal vécue :

Physique, elle ravive le sentiment cruel de l'impuissance. Elle réveille la blessure narcissique fondamentale ; au point d'en arriver à fragiliser le mental jusqu'au raptus suicidaire.

L'obsession du désir d'en finir, pour fuir une si éprouvante souffrance, se fait envahissante. La difficulté à se contrôler, devient source de remords ; la pensée d'une possible faute, lorsqu'ont été transgressées les règles de la probité ou cassée l'harmonie de la relation avec l'entourage, s'avère source de tourment...

Les remords et regrets empoisonnent le quotidien.

Aurum femme n'y échappe pas ; vexée d'autant plus fort qu'elle voit son image se ternir dans le regard de l'autre ; vexable d'autant plus profondément, que le narcissisme et la sclérose génératrice d'intransigeance, augmentent ; blessée d'autant plus durement, que son pouvoir diminue et que s'amoindrit sa puissance sur, l'entourage, les enfants, le mari, les compagnons de travail, difficilement amènes devant un personnage aussi difficile à vivre et à fréquenter.

Pointe peut-être aussi, le manque de confiance en soi, premier : semblable à celui que l'on trouve chez Natrum Mur, dont sont bien souvent épousées ici certaines particularités, il donne cette difficulté à « dire » et à vivre, sans se laisser aller à la tentation du repli morose et irrité.

Jointe à l'aspect persécutif du Surmoi, l'insécurité de ses assises, amène aussi Aurum femme, à se laisser emporter dans les affres du doute, des scrupules et de la rumination obsédante.

Le versant hépatique est majeur. S'il confère à l'irritabilité une note analogue à celle que peut présenter, une femme Lycopodium dans ses mauvais jours ; ou encore une femme Lachesis, prise dans les remous et la confusion de son mental perturbé, il prend, à cause de la note scléreuse, une teinte des plus sombres. L'hypertension fait osciller entre une dépression anxieuse et une somnolence ralentie, qui évoquent tout à la fois, Plumbum ou Baryta Carb ou encore Gelsemium, Conium ou même Digitalis.

L'asthénie est parfois marquée :

Si elle fait parfois penser à celle du déminéralisé Silicea, elle peut tout aussi bien rappeler celle de Phosphorus dans ses mauvais aspects ; qu'ils soient organiques ou psychologiques.

Dans cette période cruciale que constitue la ménopause, rien d'étonnant alors à ce que, la fragilité s'aggravant, différentes pathologies se mettent à jour.

Qu'elles soient dysthymiques, maniaco-dépressives, paranoïaques, cyclothymiques, ou qu'elles prennent l'aspect de troubles du comportement et de l'humeur dans lesquels se mêlent, notes hystérique et obsessionnelles, elles manifestent leur maximum d'intensité lorsque le délire de persécution, les excès paranoïaques, ou encore un monodéisme mélancolique, donnent à cette phase sensible, une teinte davantage ancrée dans une pathologie caractérisée.

NUX VOMICA OU LA MENOPAUSE IRRITEE

L'intoxication qui augmente dans cette phase de perturbation hormonale et psychologique que constitue la ménopause, ne peut qu'aggraver les troubles habituels de l'humeur.

Souvent rendue irritable par les obstacles, mis au mouvement et à l'expansion conquérante et créatrice, Nux Vomica va obligatoirement se manifester.

L'irritabilité, l'impatience inhérente au personnage et surtout, les colères rouges, sont des plus marquées.

Elles traduisent, en même temps que le désir de dire et manifester, une tentative maladroite d'échapper à l'affect qui submerge, envahit, et fait obstacle au mouvement qui anime.

Si ces dernières ne peuvent s'exprimer, et la tension s'évacuer, différentes voies de somatisation, vont se mettre en place.

Les troubles de l'humeur n'en seront qu'aggravés. « Maussade, sermonneu(r)se, enclin(e) à faire des reproches aux autres [...] le temps passe trop lentement »... : la Matière médicale est ici explicite.

Colocynthis qui, dans le domaine digestif, voit ses symptômes se mettre au jour ; Arnica qui, dans le domaine musculaire, s'avère utile pour palier à des douleurs de différents types qui s'« agrémentent » de, lombalgies, sciatalgies, périarthrites et pathologies rhumatismales plus ou moins caractérisées, sont souvent utiles en complément.

Avec ses douleurs cardiaques, Cactus ajoute ici, une note d'angoisse indéniable : il ne peut qu'intervenir sur le ressenti déplaisant de cette phase marquée par un sentiment plus ou moins avoué d'échec face à la vie, familiale, professionnelle et affective.

La retraite trop précocement imposée ou insuffisamment préparée, laisse ici le sujet aux prises avec une énergie impossible à canaliser et à employer de manière harmonieuse.

Réémergent alors les angoisses de fond, et cette impossibilité inexprimée, à vivre une forme de passivité, assimilée ici, à une dépendance, et à un manque d'autonomie inacceptables.

La menace dépressive est réelle

Même si elle se dit sur un mode des plus insidieux, caché dans un premier temps par l'irritabilité, les troubles du caractère, les somatisations algiques, ou encore par les manifestations témoins de l'HTA en voie d'installation, elle est indéniable.

Si elle ne prend pas une teinte mélancolique aussi marquée que celle d'Aurum, elle n'est cependant, pas exempte de risques suicidaires.

Ces derniers peuvent se révéler sous la forme d'un passage à l'acte, aussi impulsif, qu'explosif et libérateur.

Ils prennent parfois aussi, l'allure d'une somatisation teintée de la couleur de l'inattendu et de la violence éclatante.

SEPIA OU LA MENOPAUSE ATTRISTEE

Si la ménopause peut parfois, pour l'austère Sepia, constituer cette phase de libération qui va l'inscrire dans la dynamique de sa véritable personnalité ; si elle l'autorise alors à se permettre d'exprimer ce qui constitue l'essentiel de son mode d'être intérieur, elle peut tout aussi bien marquer les prémices d'une phase des plus désespérantes dans le cursus de son existence.

Céphalées, asthénie, perturbations digestives multiples, « bouffées de chaleur avec faiblesse et transpiration », ne sont pas ici pour améliorer les troubles d'une humeur irritable et lasse. La tristesse et le désespoir, cachent mal la faille première de ce personnage hanté par l'angoisse, le sentiment de son isolement, et la peur inconsciente d'être « laissé ».

L'humeur est ici variable, alternant entre des phases d'irritabilité teintée de lassitude, et des phases de repli

Ils témoignent autant du désir de trouver le repos propice à une récupération des forces déficientes, que du besoin presque viscéral de se retrouver face à elle-même et de régresser.

Si la thymie variable, peut parfois évoquer celle de Lachesis ; peut-être faut-il souligner combien cette dernière manifeste, d'instabilité et de cycles brefs dans la même journée, ne permettant pas le doute pour la prescription.

La tendance à être aggravée sur le mode de l'excitation, lorsqu'arrive le soir, amène de plus, à ce qu'aucune confusion ne puisse se faire, malgré les analogies très grossières qui, au premier abord, pourraient exister.

La phase particulière que constitue la ménopause, ne peut donc être ici, sans laisser de traces.

Ce qu'elle implique de séparations ou d'abandon de ses dernières illusions sur le monde, sur les êtres, fussent-ils les plus proches, ou sur l'avenir qui, peu à peu, inscrit en filigrane, insuffisances, manquements, trahisons et manque d'humanité, n'est pas sans effet.

Se marquent ici toutes les difficultés d'ordre professionnel ou familial.

Se réveille souvent aussi, le sentiment aigu de l'injustice qui ravive la sensation, non seulement de ne pas être reconnue, mais encore d'être une fois encore, lésée par la vie, alors même que tous les efforts ont été faits, pour sortir de ce labyrinthe contraignant et porteur de pathogénie.

Pleurs silencieux mêlés d'amertume et de propos désabusés, irritabilité croissante entremêlée d'asthénie, repli, propension à l'isolement masquent la profondeur de la souffrance.

Interprétant la moindre défection ou le moindre geste, comme une manière de la renvoyer à ses insuffisances et à ses possibles manquements, Sepia manifeste une tendance à se sentir quelque peu persécutée ou critiquée.

Son Surmoi sévère ne la laisse, pas plus en paix, qu'il ne l'a laissée tranquille dans d'autres phases de la vie. Peut-être a-t-il un impact davantage marqué, au vu du temps écoulé, des ratés inhérents à l'existence au quotidien, et surtout à celui du sentiment confus de n'avoir pas toujours été à la hauteur, ou aimée comme cela aurait dû !

Suicide désespéré dans le silence et la dignité, marquent souvent ici la fin d'une existence dont le seul désir aura été peut être, de n'avoir jamais « été ».

Souvent camouflé, bien souvent somatisé, il redit ici le 'non accrochage' à une vie dans laquelle, n'a pas plus été trouvée une place, qu'acceptée la rigueur et la dureté.

D'AUTRES PROFILS, SUJETS Á DES TROUBLES DE L'HUMEUR...

Prédisposés à une thymie variable ou problématique, ils pourraient aussi, être cités.

Ainsi :

NATRUM SULFURICUM chez qui l'on peut noter une « mélancolie profonde avec accès brusques de tristesse et crise périodique de manie » et une aggravation « par le temps qui change », ou « lorsqu'il pleut » ;

FERRUM METTALICUM pour laquelle « la gaieté alterne avec la tristesse d'un jour à l'autre » ;

CARBONEUM SULFUREUM, qui présente « tantôt une gaieté extravagante, tantôt une tristesse profonde et découragée », et qui peut être « tour à tour, bavard(e) et incohérent(e), ou silencieux (se) et prostré(e) »...

Et d'autres encore, pour lesquels les troubles de l'humeur sont en filigrane, mais, pour eux, comme pour ceux cités précédemment, il ne semble pas, que la ménopause soit une phase, particulièrement marquée ou troublée, pour véritablement justifier leur présence au milieu des autres illustrés ici.

Docteur Genevieve Ziegel

Septembre 2013.

Liste d'ouvrages

Lathoud. J.A. Etudes de Matière Médicale homéopathique. Martin et Ternet Editeurs.1932.

Boericke William Matière Médicale. Traduction G. Gueniot. Similia.1996.

Nicolas Marceau. Psychiatrie homéopathique. Editions Doin.1968.

